

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTRÉAL, 9 MARS 1901

Publié par la Compagnie d'Imprimerie LE MONDE ILLUSTRÉ
42, Place Jacques-Cartier.

ABONNEMENTS :

UN AN, \$3.00 6 Mois, \$1.50
4 Mois, \$1.00 Payable d'avance

L'abonnement est considéré comme renouvelé, à moins d'avis contraire au moins 15 jours avant l'expiration, et ne cessera que sur un avis par écrit adressé au bureau même du journal. Il n'est pas donné suite à un ordre de discontinuer les arrérages et l'année en cours ne sont pas payés.

ANNONCES :

1er insertion 10 cents la ligne
Insertions subséquentes 8 cents la ligne
Tarif spécial pour les annonces à terme.

Aux patriotes et aux amateurs de
littérature nationale

C'est la semaine prochaine que nous commencerons la publication des lettres que nous avons reçues de nos compatriotes éminents, en réponse à la question que nous leur avons posée sur l'avenir de la race canadienne-française durant le XXe siècle. Procurez-vous ce numéro, il sera d'une grande valeur historique.

NOTRE GALERIE NATIONALE

La publication de nos portraits historiques ayant reçu l'approbation du public, nous allons tâcher de rendre cette galerie aussi complète que possible, et nous avons l'espoir qu'elle deviendra un véritable monument élevé à la gloire de notre nationalité. Le choix judicieux des portraits, leur apparence artistique, leur grandeur uniforme, la notice biographique qui les accompagne, tout en un mot, concourt à en faire une galerie unique et précieuse que tous les Canadiens-français, tous les patriotes, devraient encourager en la recommandant.

PORTRAITS PARUS JUSQU'À CE JOUR

Numéro du journal	Portrait
847	Louis-Joseph Papineau
848	Jeanne Mance
849	Mgr Louis-François Lafleche
850	Faucher de Saint-Maurice
851	Samuel de Champlain
852	Sir George-Etienne Cartier
853	Marie-Madeleine de Verchères
855	Alphonse Lusignan
857	Montcalm
860	Honoré Mercier
861	Antoine Gérin-Lajoie
863	Oscar Dunn
866	J.-A. Chapleau
872	Abbé Léon Provencher
876	F.-X.-A. Trudel
879	F. Jéhin-Prume

Un Héritage dans les Airs

Tel est le titre du nouveau et palpitant feuilleton, que nous commencerons dans notre prochain numéro. Il est court, fortement charpenté, agréable à lire et rempli d'émotion. C'est certainement l'œuvre la plus originale qui ait encore paru dans nos colonnes. Nous vous en conseillons la lecture.

FRANC - PARLER

UN TIMBRE POSTE NATIONAL

Avec l'avènement de Sa Majesté Edouard VII au trône de la Grande-Bretagne, l'émission d'un nouveau timbre-poste s'impose désormais au Canada.

Notre pays, il nous semble, devrait saisir l'occasion pour s'affirmer.

Personne ne conteste, en effet, que le Canada forme une nation quasi indépendante. Il se gouverne lui-même, selon sa constitution et ses lois propres, et il possède toutes les libertés politiques, civiles et religieuses. Depuis le triomphe diplomatique de sir Wilfrid Laurier, nous pouvons, en outre, faire nos traités de commerce.

Puisque le Canada est, dès lors, une nation, pourquoi n'en exerce-t-il pas tous les droits, pourquoi n'en proclamerait-il point toutes les prérogatives, celle-ci, entre autres : L'EMISSION D'UN TIMBRE POSTE NATIONAL ?

Ce que nous proposons, c'est que quelques-uns au moins de la série de nos timbres poste représentent nos gloires nationales. Notre gouvernement choisirait, naturellement, des célébrités incontestables, parmi nos découvreurs, les fondateurs de nos villes, nos hommes d'Etat, tous ceux enfin qui ont travaillé au progrès et à la grandeur de notre patrie.

N'y a-t-il pas là un rare moyen de fortifier, dans les jeunes générations, la fierté et le patriotisme ? Ne pourrait-on pas en même temps, stimuler une rivalité généreuse entre les diverses races de ce pays ? Car c'est un peu d'histoire qu'on enseignerait ainsi, chaque jour, et presque à chaque minute, aux jeunes et aux vieux. C'est des exemples de travail, de persévérance, de caractère et d'honneur qu'on mettrait là sous leurs yeux. Et puis ce serait un symbole vivant, visible à tous, de concorde et d'union nationales.

Un timbre-poste de ce genre n'a d'ailleurs, rien de choquant. Il cadre à merveille avec notre loyalisme, dès longtemps éprouvé. Il honore le drapeau qui nous abrite. Il respecte les convictions et les sentiments de nos compatriotes d'origine anglaise. Enfin, une fois en circulation, il aurait une originalité charmante et il flatterait infiniment l'âme canadienne.

Avons-nous tort ? Sommes-nous trop exigeant ? En tous cas, nous croyons être animé d'un désir noble, et nous soumettons humblement notre idée à la presse française et anglaise du Canada.

JEAN BAPTISTE.

NOUS ALLONS AU SOCIALISME

Les monopoles ou les trusts sont à l'ordre du jour. Les grands capitalistes s'emparent peu à peu de toutes les industries, des voies de transport et des produits nécessaires à la consommation. Le pétrole, les aciéries, les chemins de fer, le sel, etc., sont entre les mains de quelques milliardaires. Et cela va continuer. Pourquoi pas ? Ils ont l'argent, donc rien ne peut les empêcher d'arriver au but. Ils veulent monopoliser tout et cela arrivera. Ensuite ?

Ensuite, la révolte, la guerre civile, l'expropriation par l'Etat, ou la redistribution équitable, c'est la solution. L'Histoire n'est-elle pas là avec ses enseignements ! Toutes les castes qui se sont emparées de la majeure partie des biens d'une nation ont fatalement été forcées, à un moment donné, de dégorger. Il en sera ainsi des capitalistes. L'hypertrophie appelle l'opération.

N'avez-vous jamais songé que l'augmentation des trusts d'une façon insensée, nous menait au socialisme plus sûrement que toutes les théories, que toutes les discussions, que tous les apostolats ? Le jour où le capital sera entre quelques mains, que nous paierons l'impôt au gouvernement pour nous protéger et l'impôt aux monopoleurs pour les gorger de jouissances, ce jour-là, le peuple se lèvera féroce et détruira tout, de même qu'il l'a déjà fait pour l'aristocratie.

Le peuple, c'est la bonté, c'est la patience, mais c'est aussi la force. Il ne faut pas trop l'agacer, car son courroux est terrible.

La plus grande loi humaine, c'est l'équilibre. Tout ce qui tend à la détruire, sera fatalement détruit.

ROQUELAURE.

JÉHIN-PRUME

(Voir gravure)

J'ai bien connu Jéhin-Prume : c'était mon ami, mon commensal habituel et mon parent par alliance.

Comme homme, tous ceux qui l'ont connu l'ont aimé ; comme artiste, tous ceux qui ont une intelligence, une âme et quelque savoir, l'ont admiré ; comme l'un et l'autre, il a laissé sur son passage un vide qui ne se comblera pas de sitôt, des regrets que le temps ne saurait effacer.

Ceux de ma génération se rappellent encore l'enthousiasme créé par ce jeune virtuose de vingt ans qui apparaissait pour la première fois devant notre public, avec le prestige d'un physique captivant à l'extrême, et précédé par l'éclat d'une réputation consacrée déjà par une longue série de succès européens.

Son nom était dans toutes les bouches, on se bousculait pour l'entendre, les portes les plus aristocratiques s'ouvraient à deux battants devant lui, les sourires les plus flatteurs l'accueillaient partout, et chacun tenait à honneur de lui serrer la main et de faire fête à ce jeune prodige qui avait remporté des prix de conservatoire et donné des concerts à l'âge de six ans.

Ce fut pour lui une ovation constante et sans exemple chez nous.

Aussi, après une tournée triomphale en Amérique, quitta-t-il notre pays en y laissant son cœur ; ce qui nous le ramena bientôt, pour devenir définitivement l'un des nôtres, à la suite d'un brillant mariage avec une des étoiles les plus recherchées de la société de Montréal.

Ce fut l'apogée de sa gloire, de même que l'apogée de son bonheur.

Hélas ! rien n'est durable ici-bas, et les beaux jours sont courts. Ce bonheur n'eut qu'un temps : la fatalité l'éclipsa, et la gloire, elle aussi, voila sa face devant l'agonie d'un cœur brisé.

Celle qu'il avait tant aimée, et qui l'avait tant aimé, fut conduite au cimetière au milieu d'un concours imposant de regrets et de larmes ; et l'artiste, frappé au cœur, bien qu'entouré d'amis dévoués et de la sympathie universelle, resta seul, sans ambition désormais, sans cette vie du cœur qui stimule la pensée et vivifie l'inspiration.

Pauvre Prume ! Je l'avais connu à Québec, dans toute l'irradiation de ses triomphes journaliers, triomphes qui n'étaient rien, ni à sa modestie ni à sa bienveillance native.

Il venait de donner un concert pour lequel on avait mis à sa disposition les salles du palais législatif. Il avait été sublime. Son violon avait tour à tour soupilé, ri, chanté, pleuré, jeté des cris délirants au milieu de sanglots éperdus. L'auditoire avait été subjugué, remué jusqu'aux moelles par ce lyrisme débordant, fait de tendresse et de fougue, enlevant jusqu'à l'extase, attendrissant jusqu'aux larmes.

Ceux qui l'ont entendu, cette fois-là, savent seuls quel grand artiste il y avait sous cette enveloppe de modeste bonhomie qui fut si douce et si chère à tous ceux qui ont pu l'apprécier dans le laisser-aller de relations intimes. Ceux-là seuls savent ce qu'aurait pu être ce merveilleux musicien, mort, hélas ! dans un oubli relatif, endormi d'abord par les bercements d'un bonheur trop soudain et trop précoce, paralysé plus tard par les cruels réveils que la vie ménage quelquefois aux âmes sensibles et trop confiantes.

A vrai dire, Prume ne se faisait plus entendre en public depuis plusieurs années. Il vivait dans la retraite et l'intimité de quelques amis de choix, qui parvenaient bien rarement à dissiper un peu le nuage de mélancolie qui pesait sur son front.

Mais autant il avait été modeste au jour des bravos frénétiques de la foule, autant il avait été sympa-